

ouvrages de thermodynamique. A partir de 1867, il fut autorisé à faire, à l'Université de Liège, un cours libre sur la théorie de la chaleur. Entre-temps, il fut professeur à l'École industrielle de Liège. De 1872 à 1884, il fut administrateur-inspecteur de l'Université. C'est sous son administration que furent construits la plupart des Instituts de la Faculté des sciences et de la Faculté de médecine, notamment l'Institut astrophysique de Cointe, dont il fut le directeur jusqu'en 1893. Il fut, de 1877 à 1879, le premier titulaire du cours de Géométrie supérieure et, de 1879 à 1897, professeur du cours d'Éléments d'astronomie et de géodésie. En 1883, il succéda à Houzeau de Lehay comme directeur de l'Observatoire royal de Belgique; il assura le transfert de cette institution de Bruxelles à Uccle. Il prit sa retraite en 1897.

On doit à Folie une théorie nouvelle du mouvement d'un corps solide (1885). En géométrie, ses recherches ont porté sur l'extension aux courbes et aux surfaces algébriques des théorèmes de Pascal et de Brianchon sur les coniques. Il a également publié, en collaboration avec C. Le Paige, un mémoire sur les cubiques planes.

En astronomie, il a publié des tables pour le calcul des réductions stellaires (1883) et un traité sur le même objet (1888). Ses recherches sur le mouvement de l'écorce terrestre, où il crut déceler un mouvement qu'il appela nutation diurne, sont aujourd'hui tombées dans l'oubli.

Folie a été chargé de publier, après leur mort, les ouvrages de deux de ses maîtres : le *Précis de Mécanique appliquée* et les *Principes du calcul différentiel et du calcul intégral* de J.-B. Brasseur, le *Calcul des Probabilités* d'A. Meyer.

Folie a été élu correspondant de l'Académie en 1869, membre en 1874, directeur de la Classe des Sciences en 1892. Il était membre de la Société royale des Sciences de Liège et de l'Académie pontificale des *Nuovi Lincei*.

Un des fils de Folie, Franz, s'est fait un nom en littérature sous le pseudonyme de Franz Ansel (voir la notice par Gustave Charlier dans la *Biographie Nationale*, 1956, t. XXIX, col. 105-107).

Lucien Godeaux.

A. Le Roy, dans le *Liber Memorialis de l'Université de Liège, 1869* (col. 88, 89, 1050, 1051). — F. Folie, Trente-cinq années de travaux mathématiques et astronomiques (*Memorie della Pontificia Accademia dei Nuovi Lincei*, 1902, vol. XIX, pp. 5-62; 1903, vol. XX, pp. 3-40; 1904, vol. XXII, pp. 5-40). — G. Lecoq, François-Jacques-Philippe Folie. Aperçu bibliographique (*Annuaire astronomique pour 1908 de l'Observatoire royal de Belgique*). — Notice par M. Dehalu dans le *Liber memorialis de l'Université de Liège, 1935*, t. II, pp. 144-160. — Notice par L. Godeaux dans l'*Annuaire de l'Académie*, 1942, pp. 1-33.

FOULON (Victor), ingénieur et professeur, né à Roux, le 7 juin 1858, et décédé à Gand, le 15 avril 1931.

Après de brillantes études au Collège communal de Charleroi, il fut admis à l'École du Génie civil de l'Université de l'État de Gand, où il obtint, en 1881, le diplôme légal d'ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées.

Il débuta, le 29 octobre 1881, au titre de sous-ingénieur, à l'Administration des Ponts et Chaussées. La même année, l'administration de la Marine Belge le désigna pour suivre les cours du dépôt des cartes et plans de la marine française, à Paris.

Il eut la faveur de participer aux travaux du Service hydrographique français, notamment aux reconnaissances hydrographiques à l'embouchure de la Gironde et à l'embouchure de la Charente.

Il prit ensuite part, du 14 avril au 31 décembre 1883, aux reconnaissances du service hydrographique belge et principalement à celles de l'Escaut et de la mer du Nord; il collabora aussi à la publication des cartes hydrographiques, sous l'éminente direction du lieutenant de vaisseau Petit.

Il collabora ensuite, à l'Administration des Ponts et Chaussées, à l'étude

de divers projets se rapportant à l'aménagement du port d'Ostende et du littoral belge.

Le 7 mai 1885, Victor Foulon fut nommé répétiteur aux Écoles du Génie civil et des Arts et Manufactures annexées à l'Université de l'État de Gand, pour y assurer, aux Écoles préparatoires, les répétitions des cours de mécanique élémentaire, de mécanique industrielle, d'éléments de machines et du dessin d'organes des machines, et, aux Écoles spéciales, celles des cours de machines et de machines à vapeur, des cours d'application des machines, de technologie du constructeur mécanicien, de technologie des professions élémentaires, ainsi que les projets relatifs à ces cours et les visites d'usines.

En 1890, l'École industrielle de Gand lui confia le cours de machines à vapeur.

Victor Foulon publia à cette occasion un *Cours élémentaire de machines à vapeur*, dont trois éditions successives ont consacré la valeur scientifique.

En 1892, le gouvernement lui confia, au titre de professeur ordinaire, les cours de mécanique élémentaire, de mécanique industrielle, de constructions industrielles et de technologie des matières textiles.

Il fut admis à l'éméritat, le 13 novembre 1919, bien avant la limite d'âge, les circonstances de la guerre 1914-1918 ayant altéré gravement sa santé.

Victor Foulon exposait ses idées avec une clarté exceptionnelle.

Ses élèves étaient unanimes à le proclamer aussi le plus dévoué des professeurs.

R. Campus.

Liber memorialis de l'Université de Gand, t. II, pp. 277-280 (notice contenant la liste des publications de V. F.). — Archives de l'Association des Ingénieurs issus de l'Université de Gand.

FREDERICQ (Paul), professeur d'université, homme de lettres, publiciste et historien, né à Gand le

12 août 1850, y décédé le 30 mars 1920.

Son père, médecin de talent, avait un sens élevé du devoir envers chacun, mais surtout envers les pauvres. Sa mère était la sœur du philosophe français Huet, qui professa à l'Université de Gand jusqu'en 1850, époque à laquelle il retourna en France. Émile de Laveleye, élève de Huet et qui était très lié avec le père de Paul Fredericq, exerça une grande influence sur l'éducation du jeune homme. Au surplus, Fredericq était resté en rapport avec son oncle qui l'invitait souvent à faire des séjours dans sa famille en France.

Ses tantes du côté paternel, Rosalie et Virginie Loveling, lui firent connaître les œuvres principales des meilleurs écrivains flamands. Il ne fréquenta pas l'école primaire. Il fut admis, en octobre 1862, en 5^e latine à l'Athénée royal de Gand, où il acheva ses études secondaires le 29 août 1867. La même année, il fut admis à l'École normale supérieure des humanités de Liège. Il s'adonna à l'étude de l'allemand, de l'anglais et de la littérature flamande, encore que celles-ci ne figurassent point au programme. Grâce à de Laveleye, il eut au surplus l'occasion de faire des voyages à l'étranger. Le 12 août 1874, il obtint le diplôme de professeur agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur pour les humanités et fut aussitôt nommé au Collège communal de Malines.

En 1872, il fut transféré à l'Athénée royal d'Arlon. Ses rapports avec de Laveleye restaient étroits; c'est sous son influence que, le 10 mars 1876, il adhéra à l'Église évangélique.

Depuis 1867, il avait collaboré au *Volksbelang*, hebdomadaire libéral, qui avait été fondé la même année à Gand par un instituteur, Joseph van Hoorde, et deux étudiants, J. De Vigne et J. Sabbe. Il fit partie du comité de rédaction de cette publication depuis 1883 jusqu'à sa mort.

Alors qu'il était en fonction à Arlon, il s'était consacré à l'étude